

René PLISNIER

Promenades dans les jardins anglais. Le voyage du baron de Poederlé en Angleterre en 1771

Au XVIII^e siècle, l'Angleterre est à la mode dans la bonne société. Des auteurs, et non des moindres, y ont contribué. On pense bien entendu à Voltaire et à ses *Lettres philosophiques*, inspirées par son séjour en Angleterre en 1726-1728 et publiées pour la première fois en 1733. Il n'est pas le seul. On pourrait encore citer Montesquieu qui écrivait des Anglais que «c'est le peuple du monde qui a le mieux su se prévaloir de ces trois grandes choses, la religion, le commerce et la liberté»¹, ce à quoi on peut encore ajouter l'invention technique². Le monde francophone entre en contact avec la littérature anglaise dans les années 1740 grâce aux traductions³. Leur popularité commence avec *Pamela ou La vertu récompensée* (1741), le roman épistolaire de Samuel Richardson (1689-1761).

La guerre de Sept Ans (1756-1763), qui oppose entre autres la France à l'Angleterre, ralentit le flux de voyageurs outre-Manche, mais une fois le traité de Paris signé par ces deux pays, le 10 février 1763, les voyages reprennent encouragés par la curiosité que suscite une nation victorieuse qui s'est imposée par le commerce et la richesse qu'il entraîne. C'est après 1763 que se situe l'apogée du voyage en Angleterre⁴. Dutens écrira: «On vint les voir [les Anglais]; on trouva leurs jardins agréables, leur manière de s'habiller commode: on chercha à imiter leurs jardins; et l'on s'habilla à l'anglaise»⁵. L'imitation de l'Angleterre ne s'arrête pas là

-
- 1 MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, chronologie, introduction, bibliographie par V. GOLDSCHMIDT, t. 2, Paris, Garnier-Flammarion, 1979, p. 14 (liv. XX, chap. VII).
 - 2 P. GERBOD, *Les voyageurs français à la découverte des îles britanniques du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 6.
 - 3 J. GRIEDER, *Anglomania in France 1740-1789. Fact, fiction and political discourse*, Genève, Librairie Droz, 1985, p. 65-66.
 - 4 G. GELLÉRI, *Philosophies du voyage. Visiter l'Angleterre aux 17^e-18^e siècles*, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, p. 196-197.
 - 5 L. DUTENS, *L'ami des étrangers qui voyagent en Angleterre*, Londres, P. Elmsly, 1787, p. 2.

et se manifeste aussi par la passion des chevaux, pour le jeu de whist,... Dans la foulée, on voit apparaître le mot «anglomanie» dont la première occurrence se trouverait dans une comédie de Louis de Boissy (1694-1758), datant de 1753 et intitulée *Frivolité*⁶. Ce terme, qui à l'origine avait une valeur péjorative, sera popularisé par Fougeret de Montbron (ca 1720-1761)⁷. Cet attrait pour l'Angleterre n'est pas partagé par tout le monde dans nos régions, ainsi qu'en témoigne l'abbé Théodore Mann (1735-1809) dans une lettre datée du 2 avril 1785 et adressée à Joseph Banks⁸. Il y parle du comte Belgiojoso⁹, ministre plénipotentiaire pour le gouvernement des Pays-Bas, et écrit ceci: «*His Excellency is a professed admirer of all that is English, and because the nobility of the Low Countries admire nothing but that is French, they honour with the title of Anglo-mane*»¹⁰.

Durant la première moitié du XVIII^e siècle, l'intérêt grandit en Angleterre pour les plantes d'Amérique du Nord. Des amateurs font revenir des graines et des spécimens pour les acclimater. En 1731, Philip Miller¹¹, jardinier au Chelsea Physic Garden, publie

6 G. GELLÉRI, *Philosophies du voyage ...*, op. cit., p. 114 et 177.

7 J. GRIEDER, *Anglomania in France 1740-1789 ...*, op. cit., p. 7-20.

8 Joseph Banks (1743-1820), naturaliste. Il se passionne pour l'histoire naturelle au cours de ses études à Eton et à Oxford. En 1766, il participe, en tant que naturaliste, à une expédition au Labrador et, de 1768 à 1771, au premier voyage de circumnavigation de James Cook. À son retour, il se lie d'amitié avec le roi George III et devient son conseiller en matière de sciences et d'agriculture. En 1773, il fait office de directeur au jardin botanique de Kew qu'il contribue à transformer pour en faire un instrument scientifique destiné à alimenter les échanges dans le domaine de la botanique. Cinq ans plus tard il est élu président de la Royal Society. Les portes de la maison de Banks étaient toujours ouvertes pour les hommes de sciences et les voyageurs qui pouvaient profiter des richesses de sa bibliothèque et de ses collections. *Oxford dictionary of national biography*, vol. 3, Oxford, Oxford University press, 2004, p. 691-695 (notice de J. GASCOIGNE); Ch. LYTE, *Sir Joseph Banks. 18th century explorer, botanist and entrepreneur*, Londres, David & Charles, 1980.

9 Louis-Charles-Marie Belgiojoso (1728-1802). En 1770, Marie-Thérèse le nomme ambassadeur à Londres. Appelé au poste de ministre plénipotentiaire par Joseph II en 1783, il se rend impopulaire et quitte Bruxelles en 1787 et est remplacé par Trauttmansdorff. *Biographie nationale*, t. 2, Bruxelles, 1869, col. 118-124 (notice de GACHARD).

10 N. CHAMBERS (éd.), *Scientific correspondance of Sir Joseph Banks, 1765-1820*, vol. 3, *The middle period, 1785-1799*, p. 43.

11 Philip Miller (1691-1771) est le jardinier anglais le plus influent du XVIII^e siècle. Chargé du jardin de la Society of Apothecaries à Chelsea, il l'enrichira de nombreuses plantes. On lui doit encore plusieurs ouvrages comme le *Gardeners*

la première édition de son *Gardeners dictionary*, manuel pratique fournissant au lecteur des informations sur tous les aspects de la culture des plantes. Ses ouvrages se répandront en traduction sur le continent, alimentant une «British gardenmania» qui ira grandissante¹². À son retour en Angleterre, après son périple autour du monde en compagnie de James Cook, Joseph Banks convainc George III de transformer le jardin royal de Kew pour y accueillir une collection botanique et il en devient le directeur de fait en 1773. Une de ses premières initiatives sera d'y introduire la classification de Linné qui avait mis du temps à s'imposer en Angleterre. Joseph Banks et le jardin botanique de Kew joueront un rôle important dans l'acclimatation des plantes exotiques que l'on retrouvera dans certains parcs et jardins¹³.

Certains penseurs, et pas seulement anglais, mettent en avant le fait que l'Angleterre est le siège des libertés. Cette opinion aura une influence sur la conception du paysage et le jardin anglais traduira cette liberté accordée à la nature, par opposition au jardin à la française avec ses «parterres brodés comme un habit»¹⁴ et créé selon un modèle géométrique, perçu comme un symbole de l'absolutisme. Le jardin ordonné s'opposait à la nature sauvage, le formalisme à la spontanéité. Au XVIII^e siècle, cet élément du paysage va se transformer car la liberté des formes correspond mieux à l'idéal de liberté individuelle qui se développe à l'époque¹⁵. On voit ainsi apparaître des jardins conçus de telle

Dictionary et le *Gardeners Kalendar*, plusieurs fois réédités. *Oxford dictionary of national biography*, vol. 38, Oxford, Oxford University press, 2004, p. 218-220 (notice de H. LE ROUGETEL); H. LE ROUGETEL, *Philip Miller as a garden adviser*, dans *Garden history*, vol. 7, n° 1, 1979, p. 74-77. Plusieurs ouvrages de Miller ont été traduits en français, notamment son *Dictionnaire des jardiniers* (Paris, Guillot, 1785 et Bruxelles, B. Le Francq, 1786-1789). Poederlé cite Miller à plusieurs reprises dans son *Manuel de l'arboriste*.

- 12 Ce phénomène touche également la partie est de l'Europe. Voir à ce sujet Cl. MADL, *L'imprimé, vecteur de diffusion du jardin paysager vers l'est de l'Europe. Modèles, traduction, médiatisation*, dans *Revue française d'histoire du livre*, n° 141, 2020, p. 113-136.
- 13 A. WULF, *The brother gardeners. Botany, Empire and the birth of an obsession*, New York, Vintage Books, 2009. Sur le rôle de Joseph Banks et du jardin botanique de Kew, voir plus particulièrement p. 173-242.
- 14 H. WALPOLE, *Essai sur l'art des jardins modernes*, Strawberry-Hill, T. Kirgate, 1785, p. 22.
- 15 J. VASSORT, *Les jardins de France. Une histoire du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Perrin, 2020, p. 208.

sorte qu'ils semblent laisser libre cours à une nature idéalisée. Celle-ci est cependant domestiquée tout en donnant l'illusion de conserver son caractère sauvage. Cette réforme est résumée en ces termes par Horace Walpole (1717-1797): «avec le seul coloris de la nature, avec l'art de saisir ses plus beaux traits, on vit paraître une création nouvelle. Le paysage vivant fut corrigé, quelque fois embelli, jamais dénaturé. On rendit aux arbres la liberté de leurs formes, ils étendirent sans gêne leurs rameaux»¹⁶. Le modèle parfois mis en avant est celui du jardin chinois. Un des chantres de cette nouvelle conception du jardin est le poète Alexander Pope (1688-1744) dont les idées seront reprises par William Kent¹⁷ qui aménage, entre autres, le parc de Stowe où apparaît, au début des années 1730, une des premières chinoises en Occident¹⁸. Une controverse naît dans les années 1770 à propos de l'origine chinoise des jardins anglais. Horace Walpole affirmait que ces derniers étaient une invention bien anglaise: «*we have discovered the point of perfection. We have given the true model of gardening to the world. Let other countries mimic or corrupt our taste; but let it reign here on its verdant throne, original by its elegant simplicity*»¹⁹.

16 H. WALPOLE, *Essai sur l'art des jardins modernes ...*, op. cit., p. 60. L'auteur fait ici allusion au travail de William Kent (1686-1748).

17 A.-M. BOGAERT-DAMIN et J. A. PIRON, *Images de jardins du XVI^e au XX^e siècle dans les collections de la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin*, Namur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, 1996, p. 127. William Kent (1686-1748), peintre, architecte et concepteur de jardins. Il séjourne 10 ans en Italie à partir de 1709 où il reçoit une formation de peintre. De retour en Angleterre, il travaille comme jardinier à Twickenham chez Pope; à Stowe, de 1730 à 1735 où il crée notamment plusieurs fabriques. À Richmond, il est l'auteur de l'Hermitage de la reine Caroline et de la grotte de Merlin (1735) et à Carlton House du nouveau jardin de Frédérick, prince de Galles, etc. *Oxford dictionary of national biography*, vol. 31, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 325-332 (notice de J. Harris).

18 Che Bing CHIU, *Images d'Extrême-Orient au jardin d'Occident-extrême*, dans *Formes et figures du goût chinois dans les anciens Pays-Bas*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009, p. 159 (Études sur le XVIII^e siècle, n° 37).

19 Cité par J. PHIBBS, *The englishness of Lancelot «Capability» Brown*, dans *Garden history*, vol. 31, n° 2, 2003, p. 125; H. WALPOLE, *Essai sur l'art des jardins modernes ...*, op. cit., p. 81 pour le texte anglais et p. 82 pour la traduction française. Sur le sujet, voir également M. BATEY, *Horace Walpole as modern garden historian*, dans *Garden history*, vol. 19, n° 1, 1991, p. 1-11.

Sous l'action de Lancelot «Capability» Brown (1716-1783)²⁰, figure de proue dans le domaine de la conception du jardin paysager²¹, toute une génération de jardiniers va isoler les grandes et majestueuses habitations aristocratiques au sein de parcs verdoyants. Pour accroître l'impression de grandeur et ne pas rompre la continuité avec la campagne environnante, des ouvertures (haha) sont percées dans la clôture de la propriété²². Ce changement d'esthétique semble se manifester en opposition avec un phénomène qui, à la même époque, transforme la campagne anglaise: le système des enclosures²³. Celui-ci remonte à la fin du XV^e siècle, mais connaît son apogée entre 1750 et 1830.

Le jardin anglais se répand dans nos régions à partir des années 1770. L'influence anglaise se remarque notamment à Baudour et à Beloeil, propriétés du prince de Ligne, à Annevoie, à Seneffe, ainsi qu'au château d'Hex dans le Limbourg, pour n'en citer que quelques-uns. Lorsque Albert de Saxe-Teschen et Marie-Christine d'Autriche, les gouverneurs généraux des Pays-Bas autrichiens,

20 En 1741, Brown entre au service de lord Cobham à Stowe où il œuvre notamment sous la supervision du maître des lieux et de William Kent. Il y réalise un travail à la fois d'architecte et de transformation du parc. Dans le même temps il effectue, à son propre compte, d'autres aménagements en Angleterre. À l'automne 1751, après le décès de lord Cobham, il quitte Stowe. Sa réputation est telle que ses contemporains l'ont surnommé «Capability». À partir de 1764, il est nommé maître jardinier à Hampton Court et à Richmond, ainsi que jardinier à St James. Ceci ne l'empêche pas de travailler aussi pour différents propriétaires. Il a eu des disciples, mais pas de véritable rival. *Oxford dictionary of national biography*, vol. 8, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 86-90 (notice de J. PHIBBS); J. D. HUNT, *About Lancelot Brown*, dans *The Hudson Review*, vol. 69, n° 4, 2017, p. 605-618; N. DE HARLEZ DE DEULIN, *The influence of England on the first english gardens in the Southern Low Countries and the principality of Liège*, dans *Garden history*, vol. 44, suppl. 1, 2016, p. 88-89; L. MAYER, *Capability Brown and the english landscape garden*, Oxford, Shire Publications, 2016.

21 Certains iront jusqu'à affirmer que le style développé par Brown est la plus grande contribution de l'Angleterre à la culture européenne. R. FLOUD, *An economic history of the English garden*, Londres, Penguin Books, 2020, p. 61.

22 «Mais le coup de maître, le pas qui conduisit à tout ce qui a suivi (la première pensée est je crois de Bridgeman) ce fut la destruction des enceintes murées et l'invention des fossés; essai hasardé qui parut si étonnant alors qu'on l'exprima vulgairement par une exclamation ha! ha! pour marquer la surprise de trouver soudainement une brèche imprévue à la promenade». H. WALPOLE, *Essai sur l'art des jardins modernes ...*, *op. cit.*, p. 54.

23 R. PORTER, *Enlightenment. Britain and the creation of the modern world*, Londres, Penguin Books, 2001, p. 311-312.

font ériger leur résidence d'été à Laeken, ils font appel à différents artistes dont Lancelot Brown²⁴.

C'est dans ce contexte que le baron de Poederlé s'embarque pour un périple d'un peu plus de deux mois outre-Manche. Il ne part pas seul. Il est accompagné du duc d'Arenberg et de l'abbé John Needham. Un des buts du voyage est la visite de parcs et de jardins dont le duc d'Arenberg s'inspirera pour transformer sa propriété de Heverlee, près de Louvain, et ensuite celle d'Enghien.

Ses faits et gestes, ses visites, ses rencontres, Poederlé les consigne dans un journal manuscrit, tenu au jour le jour. Ce document se présente sous la forme d'un cahier de 217 x 170 mm d'une bonne soixantaine de pages²⁵.

Né à Bruxelles en 1742, Eugène-Joseph d'Olmen, baron de Poederlé s'est très tôt tourné vers la botanique et plus particulièrement vers la dendrologie. On lui doit un *Manuel de l'arboriste et du forestier belgiques* (Bruxelles, 1772), complété par un *Supplément* (Bruxelles, 1779) et qui connaîtra encore deux éditions au XVIII^e siècle (Bruxelles, 1788 et 1792) qui témoignent du succès de l'ouvrage. Poederlé s'éteint en 1813 à Saintes, localité dont il avait été maire sous le régime français. Lorsqu'il s'embarque pour l'Angleterre en 1771, il a déjà à son actif deux voyages en France dont un deux ans auparavant²⁶.

Charles-Marie-Raymond duc d'Arenberg, d'Aarschot et de Croÿ naît à Enghien en 1721. Lorsqu'il entreprend ce voyage, il a derrière lui une carrière militaire à laquelle il a renoncé à la suite de blessures reçues à la bataille de Torgau (3 novembre 1760). Outre ses activités militaires, il a également été adjoint à son père à la fonction de grand bailli de Hainaut (1740), gouverneur de Mons

24 W. OERS, *Capability Brown's design for Schönenberg at Laeken, near Brussel, 1782*, dans *Garden history*, vol. 44, suppl. 1, 2016, p. 101-113.

25 Archives de l'État à Mons (AÉM), *Fonds Olmen de Poederlé*, n° 78 bis. Le journal proprement dit occupe les 56 premières pages. Les pages 57 à 86 sont blanches et les pages 87 à 96 sont réservées aux «Notes particulières» qui sont des compléments d'informations sur certains points mentionnés dans le journal de voyage.

26 R. PLISNIER, *Le voyage en France du baron de Poederlé (1769)*, dans *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, vol. 97, 1994, p. 27-49. À propos du *Manuel de l'arboriste*, voir aussi P. GASON, *Sur deux forestiers du XVIII^e siècle (2^e partie)*, dans *La Vie wallonne*, vol. 18, n° 4, 1937, p. 122-127.

(1749), grand bailli de Hainaut (1754) et Conseiller d'État (1765). Il meurt à Enghien le 17 août 1778²⁷.

Quant à John Tuberville Needham il est né à Londres en 1715. Issu d'un milieu catholique, il étudie au collège anglais de Douai (1722-1736). Ordonné prêtre en 1738, il enseigne à Douai (1736), en Angleterre (1740) et ensuite à Lisbonne à partir de 1744. De retour à Londres en 1745, il commence à publier le résultat de ses travaux. En 1747, il est élu à la Royal Society, étant ainsi le premier prêtre catholique à y entrer. En 1768, à l'invitation de Cobenzl, il participe à la création de l'Académie de Bruxelles et en assure la direction de 1773 à 1780. Il obtiendra encore un canonicat à la collégiale de Soignies. Il meurt à Bruxelles à la fin de l'année 1781²⁸.

Les voyageurs quittent Bruxelles le 5 juin 1771. Le 8 au soir, ils prennent le paquebot à Ostende et le lendemain matin débarquent à Douvres après une navigation houleuse qui a duré 11 heures. L'essentiel du voyage se passera à Londres. Le séjour dans la capitale anglaise représente les 2/3 de la durée totale du périple. Le reste du temps est consacré à d'autres lieux tels Oxford, Birmingham, Manchester (la localité visitée la plus septentrionale), Chester, Bristol, Bath, Salisbury, Southampton, Portsmouth ..., sans oublier une incursion à l'île de Wight.

Si Poederlé et ses compagnons de voyage s'adonnent parfois au «tourisme» et se laissent tenter par l'une ou l'autre distraction, un des buts de leur déplacement outre-Manche semble être la visite de parcs et jardins. Au total, ils en verront un peu moins de trente. Il est cependant mal aisé de savoir ce qu'ils en ont réellement vu et retenu. Les notes laissées par Poederlé sont généralement laconiques et l'appréciation ne tient qu'en quelques lignes,

27 *Biographie nationale*, t. 1, Bruxelles, 1866, col. 421-426 (notice de GACHARD); G.-H. GONDROY, *Mémoire historique sur les grands baillis de Hainaut*, dans *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, IV^e série, t. 10, 1888, p. 187-192; B. D'URSEL, *Arenberg. Prince d'Arenberg 1756*, dans *Le Parchemin*, n^o 372, novembre-décembre 2007, p. 425-426.

28 *Biographie nationale*, t. XV, Bruxelles, 1899, col. 520-528 (notice de P.-J. VAN BENEDEN); *Dictionary of scientific biography*, vol. X, New York, 1974, p. 9-11 (notice de R. H. WESTBROOK); *Oxford dictionary of national biography*, vol. 40, Oxford, Oxford University press, 2004, p. 327-328 (notice de P. ARBLASTER); A. DEMEULDRE, *Le chapitre de Saint-Vincent à Soignies ses dignitaires et ses chanoines*, Soignies, 1902, p. 304-305; H. HASQUIN (dir.), *L'Académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2009, p. 244-248 (notice de J. Marx).

voire quelques mots. Certains jardins sont simplement mentionnés sans autre commentaire.

Les visites de parcs commencent véritablement à partir du 15 juin même si avant cela Poederlé mentionne le parc de Greenwich, qu'il a longé en arrivant à Londres, et Hyde Park dans lequel il se rend le 14 juin pour assister aux exercices militaires. Il se promène aussi à St James, Hyde Park ainsi qu'à Kensington, trouvant ce dernier «fort beau dans le bon genre quoiqu'ancien». Le parc de Kensington, généralement considéré comme un prolongement de Hyde Park, avait été redessiné en 1726 par le jardinier royal Henry Wise et par Charles Bridgeman²⁹.

Le 15 juin, après une halte au jardin botanique de Chelsea, il se rend au château et parc de Syon appartenant au duc de Northumberland. De là il se rend à Richmond où il ne parcourt qu'une partie du parc avant de rentrer à Londres.

Poederlé est admiratif le 21 juin devant le parc de Blenheim, appartenant au duc de Marlborough. D'une superficie de 2.200 acres et de 11 miles de périmètre, il occupe quotidiennement 60 ouvriers. Il trouve ce parc beau avec ses cascades et ses bosquets. Il est vrai qu'il est généralement considéré comme le chef-d'œuvre de Lancelot Brown, un grand spécialiste du genre que ses contemporains avaient surnommé «Capability» Brown en raison de son savoir-faire.

Poederlé trouve les jardins de Charles Hamilton à Painshill, près de Cobham «fort bien» et de plus y observe beaucoup d'arbres exotiques ainsi que cette «forêt apparente» qui faisait l'admiration d'Horace Walpole³⁰. Hamilton est en effet considéré

29 *The London encyclopaedia*, 3^e éd., Londres, Macmillan, 2008, p. 450. Charles Bridgeman († 1738) est un personnage clé dans l'évolution du jardin paysager anglais. On ne connaît que peu de choses de ses origines. Son nom apparaît pour la première fois sur un plan de 1709. En 1728, il succède à Henry Wise comme jardinier royal. Il a aussi travaillé pour des particuliers. Outre le parc de Richmond, qu'il a fortement marqué de son empreinte, il a aussi travaillé pour le duc de Newcastle (parc de Claremont). C'est également lui qui a conçu et dessiné le plan du parc de Stowe, un des plus admirés à son époque. *Oxford dictionary of national biography*, vol. 7, Oxford, University press, 2004, p. 562-565 (notice de P. WILLIS).

30 «Mr Charles Hamilton à Pains-Hill a donné selon moi un modèle parfait de ce genre à l'extrémité de son jardin. Tout a l'air grand, étranger, agreste; les allées ne paraissent pas tracées mais coupées au hasard à travers un bois de pins; le tout est d'un style si grand, d'une exécution si grave, et a si bien l'air

comme un pionnier dans la culture d'espèces originaires d'Amérique du Nord³¹. Le 22 juin Poederlé est à Stowe. Ce domaine a appartenu à Richard Temple (1675-1749), vicomte Cobham³². Après une carrière militaire et parlementaire, Temple s'était consacré à l'aménagement de sa propriété, donnant de l'extension à son parc et le transformant en un «jardin politique» dans lequel des statues célébraient la défense des libertés anglaises³³. Pour le remodelage de son terrain, Richard Temple avait bénéficié des avis et des conseils de trois grands jardiniers paysagistes contemporains: Charles Bridgeman († 1738), William Kent (1686-1748) et Lancelot Brown (1716-1783). Il en avait fait un des parcs les plus admirés à son époque dans le style jardin anglais³⁴. Une admiration cependant loin d'être partagée par tout le monde. Ainsi, le prince de Ligne notamment qui critiquait la «templomanie», ajoutant que «Milord Temple s'est laissé aller à son nom; Stau [sic] a l'air d'un jeu de quilles»³⁵.

À Henley Park Poederlé est «stupéfait par la belle vue qu'on y découvre» et ici aussi il ne peut s'empêcher d'admirer quelques arbres exotiques. Les notes prises après son passage à Wilton dans la propriété de Lord Pembroke font la part belle aux arbres, surtout étrangers «dont la grandeur, hauteur et âge nous prouvèrent suffisamment que c'est un des endroits où ce goût aura dominé en premier lieu en Angleterre». Parmi les objets de son admiration:

d'un espace tout à fait sauvage et sans culture, que quand vous considérez cette forêt apparente, vous êtes confondu de voir qu'elle contient si peu d'arpents». H. WALPOLE, *Essai sur l'art des jardins modernes ...*, *op. cit.*, p. 76-78.

- 31 M. SYMES, *Charles Hamilton's plantings at Painshill*, dans *Garden History*, vol. 11, n° 2, 1983, p. 112-124. Pour une description de la propriété de Painshill, voir Th. WHATELY, *Observations on modern gardening, illustrated by descriptions*, 2^d ed., London, T. Payne, 1770, p. 184-192. Un aperçu de son contenu se trouve dans R. FLOOD, *An economic history ...*, *op. cit.*, p. 74.
- 32 *Oxford dictionary of national biography*, vol. 54, Oxford, Oxford University press, 2004, p. 75-78 (notice de M. KILBURN).
- 33 R. FLOOD, *An economic history ...*, *op. cit.*, p. 76 et 87.
- 34 Pour une description de la propriété de Stowe, voir Th. WHATELY, *Observations on modern gardening ...*, *op. cit.*, p. 213-227. Selon cet auteur «magnificence and splendor are the characteristics of Stowe» (p. 226).
- 35 Ch.-J. DE LIGNE, *Coup d'œil sur Beloeil. Écrits sur les jardins et l'urbanisme*, édit. J. VERCRUISSE et B. GUY, avec le concours de M. DELVAUX et P. MOURIAU DE MEULENACKER, Paris, H. Champion, 2004, p. 114. Dans l'édition de 1781 de son *Coup d'œil*, Ligne ajoutera: «Stau [sic] a trop de bâtisses, et une église catholique n'est pas plus gaie dans un jardin qu'ailleurs» (p. 169).

des cèdres du Liban qu'il trouve plus beaux que ceux vus à Chelsea, un tulipier, des platanes d'Occident, un chêne d'Amérique. Tous arbres dont il a estimé la hauteur et mesuré la circonférence. Ce sont encore les arbres qui à Kew, le 25 juillet, mobilisent son attention.

Le 1^{er} août au soir, rentrant à Londres, il côtoie le parc et les jardins d'Hampton Court. Il y remarque une avenue «qui est superbe et de plus d'un mille de longueur, plantée de châtaigniers et de chaque côté en 5 ou 6 rangées [...] et un salon en rond très beau et très grand en châtaigniers, dans le milieu il y a un bassin et la statue de la reine Anne au milieu». À Woburn, près de Weybridge, chez la douairière de Southcot³⁶, dont la propriété est réputée «pour la distribution des terres et par les promenades et d'où on a pris goût en Angleterre pour la distribution des parcs et des jardins dans le genre qu'on les voit aujourd'hui», il a l'occasion d'admirer «la plus belle et la plus grande variété d'échappées et de points de vue aussi variés qu'agréables et beaux». Pas loin de Weybridge se trouvent les parcs et jardins du duc de Newcastle «qui sont beaux» et qui offrent aussi de belles vues «comme la rivière factice qui souvent paraît être la Tamise qu'on voit plus loin où se confondre avec elle».

Poederlé se montre beaucoup moins admiratif, le 24 juin, lors de sa visite à Chatsworth, propriété du duc de Devonshire. Il estime que toutes les possibilités offertes par le terrain n'ont pas été exploitées «à cause qu'on a travaillé dans un temps, si l'on peut dire, de l'ignorance». Un jugement sévère pour un domaine dans lequel Lancelot Brown a œuvré dans les années 1760.

Les fabriques, ces constructions plus ou moins importantes qui agrémentent les parcs et jardins, sont parfois mentionnées par Poederlé, comme la grotte artificielle qui se trouve chez Charles Hamilton à Painshill, qui «est dans le vrai genre», un avis qui n'est pas partagé par tout le monde. En 1765, William Gilpin avait fait la même visite et avait trouvé la grotte «*a whimsical little object*»³⁷. À Wilton chez Lord Pembroke, il a la vue «charmante»

36 Bridget Andrew, seconde épouse et veuve de Philip Southcot (1697 ou 1698-1758). R.W. KING, *The «ferme ornée»: Philip Southcot and Woburn farm*, dans *Garden history*, vol. 2, n° 3, 1974, p. 27-60.

37 A. HODGES, *Painshill Park, Cobham, Surrey (1700-1800): Notes for a history of the landscape garden of Charles Hamilton*, dans *Garden History*, vol. 2, n° 1, 1974,

d'un «temple bâti dans un bosquet» et un peu plus loin remarque un arc de triomphe surmonté de la statue équestre de Marc-Aurèle. Tous ces éléments, joints à la demeure du propriétaire, «sont beaux, font plaisir et satisfont l'étranger au-delà de son attente».

Les visites des parcs et des jardins sont complétées par d'autres. Le 5 août, il est chez Philip Miller, célèbre jardinier et auteur d'ouvrages à succès comme le *Dictionnaire du jardinier*. Il s'entretient avec lui de magnolia, de platane et de peuplier. Le lendemain Miller lui fait parvenir six cônes de cèdre du Liban provenant du jardin botanique de Chelsea.

Plus nombreux sont les contacts avec le pépiniériste Gordon que Poederlé considère comme «le premier de Londres pour vendre toutes sortes de plantes, arbres, graines» et le seul pour l'Angleterre qu'il mentionne dans son *Manuel de l'arboriste*. Il n'était pas le seul à tenir Gordon en haute estime puisque Daniel Solander, à peine arrivé en Angleterre, s'était précipité chez Gordon, un partisan de la méthode de classification de Linné³⁸. Poederlé et Gordon se rencontrent à cinq reprises et il parcourt sa «*nursery*» qui est «fort étendue, bien tenue et fournie en tout genre de botanique». Ensemble ils s'entretiennent des qualités de différents arbres. Poederlé prend des notes et notamment sur les prix des magnolias. Le 8 juillet, afin de pouvoir consacrer plus de temps aux discussions et échanges d'informations, Poederlé déjeune et dîne sur place. En annexe de son journal de voyage Poederlé mettra par écrit quelques renseignements fournis par Gordon (sur le platane, le magnolia et le tulipier) ainsi que ceux recueillis à Weybridge auprès du jardinier (sur le chou-fleur, le platane et le tulipier).

*

* *

On ignore qui a fait le choix des parcs et jardins à visiter et sur la base de quels critères. Il apparaît cependant que plusieurs d'entre eux ont été aménagés en tout ou en partie par des jardiniers de renom. Trois noms émergent, bien que Poederlé n'en mentionne aucun, ceux de Charles Bridgeman, William Kent et surtout celui

p. 61. On trouvera plus d'informations sur la grotte et son constructeur dans A. HODGES, *Painsbill, Cobham, Surrey: The grotto*, dans *Garden History*, vol. 3, n° 2, 1975, p. 23-28.

38 A. WULF, *The brother gardeners ...*, *op. cit.*, p. 134-135.

de Lancelot Brown. Kent et Bridgeman ont travaillé à Richmond, Stowe et Claremont, tout comme Brown dont le nom est en plus associé au parc de St James, à Hampton Court, Kew, Wilton, Chatsworth, Warwick, Syon, Highclere, et Blenheim. Un doute subsiste quant à l'implication de Brown dans l'aménagement du parc de Ditchley, propriété du comte de Lichfield³⁹.

Dans ses notes Poederlé ne s'étend pas abondamment sur les parcs et les jardins. Pour certains il ne va pas au-delà de la simple mention. Il est plus prolix lorsqu'il s'agit d'arbres ou d'arbustes. Cela se comprend aisément car la dendrologie est sa spécialité, davantage que l'architecture de jardin même si les deux peuvent être liés. Son périple outre-Manche lui a permis de recueillir une série d'informations qu'il utilisera pour son *Manuel de l'arboriste*. L'Angleterre semble une terre de prédilection pour les amateurs d'arbres.

39 On trouvera la liste des réalisations de L. Brown dans J. PHIBBS, *A list of landscapes that have been attributed to Lancelot «Capability» Brown*, dans *Garden history*, vol. 41, n° 2, 2013, p. 244-277 et vol. 42, n° 2, 2014, p. 281-286.